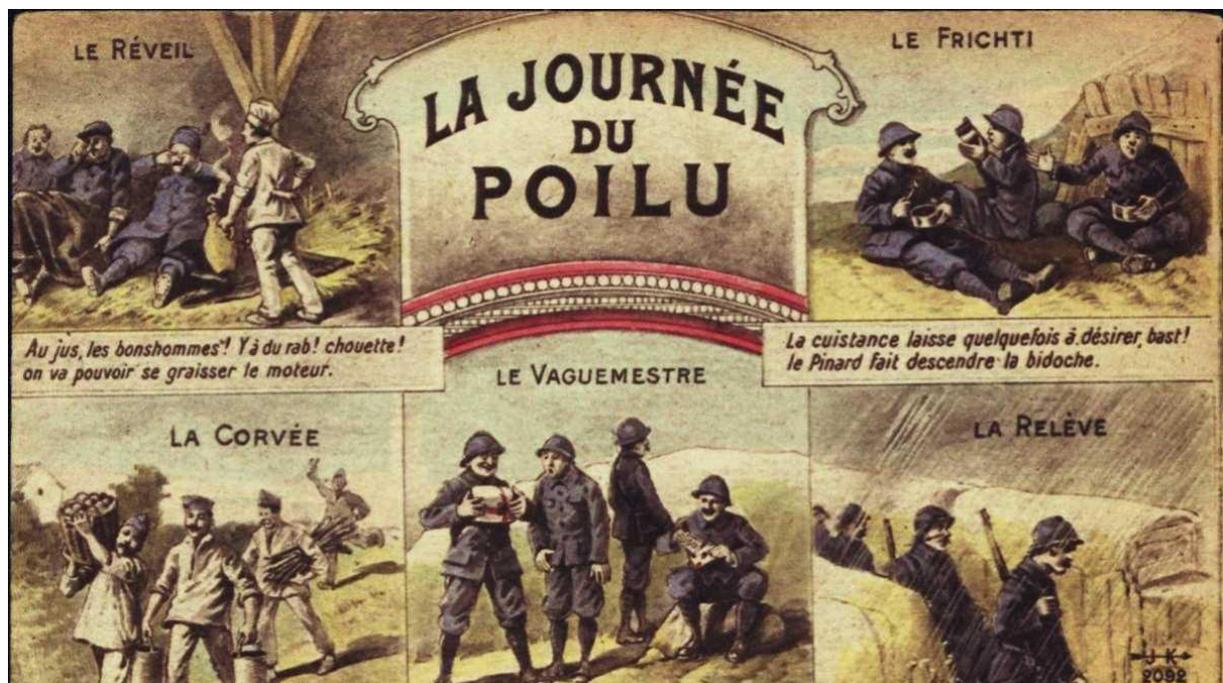


# 1914 – 1918

## TREVEREC DES SOLDATS ONT ECRIT...





**Suippes 12 octobre 1914**

**Je vous envoie le bonjour, voilà 4 semaines que nous sommes sur la même position, on n'est pas trop malheureux et on est bien nourri il n'y a que le lit qui est un peu dur, par ailleurs tout va très bien.**

**Au revoir et au plaisir de vous voir bientôt, vivement que cette guerre se termine que je goûte le cidre nouveau.**

**Adolphe Bénech**

**Suippes le 20 mars 1915**

**Je vous écris quelques lignes pour vous faire savoir que je suis toujours en très bonne santé et je désire que ma petite carte vous trouve de même. En ce moment je suis motocycliste-téléphoniste, j'ai fait tous les métiers depuis que je suis en guerre. J'ai été aviateur-photographe, tout ça n'est pas la fuite.**

**Quand est-ce que ce sera fini cette sale guerre pour qu'on aille faire une partie de chasse ensemble.**

**Je termine ma carte en vous envoyant une poignée de main.**

**Adolphe Bénech**

Poitiers le 16 février 1915

**Monsieur le Maire**

**J'envoie ces quelques mots pour vous remercier d'avoir envoyé le certificat que j'avais demandé, il m'a fait plaisir de le recevoir je le trouverai quand j'aurai besoin. Je crois passer la visite jeudi en huit pour me rendre pour la fin du mois si ma santé me permet, ça fera du bien de rentrer en famille.**

**Je termine en vous remerciant, je désire que mon général vous trouve tous en bonne santé.**

**Le bonjour à mes amis en attendant le plaisir de vous voir.**

**Au revoir**

**Bénech Théophile**

**Vendredi 8 à midi**

**Mon cher parrain**

**Le voyage s'est assez bien passé mais beaucoup de fatigue. Je suis arrivé de hier à Bruyères et là dans cette caserne j'ai trouvé Emile Arthur qui est encore là comme moi et on attend des ordres pour rejoindre notre régiment. On peut rester 4 ou 5 jours ce sera toujours autant, vu que la fin approche d'une bonne allure, je crois que pour après demain ça y sera.**

**Oh quelle cuite ce jour là, alors vous voyez que je n'ai pas encore trouvé cette 2ème colonne légère. Emile m'a dit que ça finira pendant qu'on sera là, chose à souhaiter de bon cœur.**

**En attendant le plaisir de rentrer chez soi recevez mes bons souvenirs.**

**Votre filleul Bénech Yves**

**Dans ces montagnes il n'y a pas un lapin**

**Le 9 mai 1917**

**Mon cher ami**

**A mon retour du cantonnement de votre filleul Yves je vous apprend l'état de notre santé qu'est toujours très bonne. Yves m'a fait la conduite jusqu'à chez moi où dans ma maison nous sommes en train de vider un bidon de deux litres, en mangeant une beurré que Elisa m'a envoyée. Bien le bonjour à Madame et mademoiselle Garsmeur et à vous une bonne poignée de main. Jean**

**A mon tour, Jean se fatigue vite à écrire, je vous fais savoir qu'on ne s'en fait pas du tout surtout quand il y a du pinard à boire, on pense beaucoup à vous pour le moment. Malgré que le pinard est cher on trouve toujours un copain, le moyen de se régaler.**

**Au plaisir de vous revoir tous en bonne santé. Votre filleul dévoué qui vous serre la main.**

**Bénech Yves**

**le 8 juin**

**Chers parrain et marraine**

**Je vous donne l'état de ma santé, je suis blessé depuis le 2, l'épaule gauche traversée je ne souffre pas de trop. Je me trouve heureux en allant mettre en batterie à la côte. J'ai deux infirmières qui sont aux bons soins de moi, je suis dans un hôpital à Lyon. Je vous mettrai plus long quand je pourrai battre un peu de mes ailes.**

**Votre dévoué filleul qui vous embrasse tous les trois bien fort.**

**Au plaisir d'avoir de vos nouvelles.**

**Bénech Yves**

Le 4 septembre 1917

**Bien cher parrain**

**Deux ou trois mots pour vous donner de mes nouvelles qui ne sont pas très mauvaises. Je suis évacué depuis le 1<sup>er</sup> mars mais pas assez loin, je suis resté à 200 mètres de mon échelon moi qui croyais aller à 200 kilomètres, ça m'a coupé la chique.**

**Cher parrain ce petit accident provient d'une chute de cheval, en allant ravitailler ma batterie mon cheval a glissé et puis moi un peu plus le chariot passait sur moi. J'ai souffert pendant 2 jours mais maintenant ça va mieux c'est une entorse compliquée qu'il a dit le major.**

**Cher parrain j'espère que ma lettre vous trouve en bonne santé ainsi que toute la maisonnée, je ne vous souhaite pas la pareille que moi pour le moment. Moi ça va encore.**

**Maintenant le plus pire de tout c'est que toutes les nuits les aviateurs boches viennent nous lancer des bombes et nous mitrailler avec leurs mitrailleuses, moi qui ne peut pas me sauver avec ma patte folle. Juste à l'heure qu'on s'endort on entend le bourdonnement du moteur ça suffit pour me couper la respiration aussitôt. Quels bandits quand même! Ce n'est pas le tout de boiter il faut encore que ces fumiers me coupent la respiration. J'ai entrepris pour 1 mois à peu près pour quand j'irai en perm.**

**J'espère que vous avez battu votre blé (et dire que je ne suis pas là), dites moi quelques nouvelles.**

**Au plaisir de vous relire un long bout, votre dévoué filleul qui vous embrasse tous bien fort.**

**Bénech Yves**

**Langres le 3 octobre 1917**

**Bien cher parrain**

**Deux ou trois mots pour vous faire savoir l'état de ma santé qu'est merveilleux pour le moment, je suis dans un hôpital à Langres depuis 4 jours. Je suis tout à fait bien il ne me manque plus qu'une permission. Aujourd'hui le major m'a dit qu'il me mettait sortant lundi prochain avec vingt jours de perm, ce sera toujours autant de tiré encore.**

**Cher parrain tâchez de vous munir d'une boîte de poudre ou deux, j'espère que je m'en servirai pendant mes vingt jours.**

**Au plus vite la perm et au plaisir de vous revoir tous en bonne santé.**

**Votre tout dévoué filleul qui vous embrasse bien fort, pas la peine de m'écrire.**

**Bénech Yves**

Le 15 février 1918

**Mon cher parrain**

**Comme j'ai le temps disponible pour le moment je l'emploie un peu à votre égard.**

**Aujourd'hui ça fait 13 jours que j'ai passé la visite et comme de fait je suis exempt de service tous les jours ça me plaît beaucoup.**

**Mais il faut dire aussi que j'ai le cas, vous savez bien que j'ai été blessé et probablement que j'ai dû me forcer avec quelque chose.**

**Depuis que je suis de retour au front j'ai pris bien des choses et ça ne m'était jamais arrivé. J'ai de l'infrangible dans le bras ça va déjà mieux mais il me reste le bras qui ne s'allonge pas comme l'autre sans qu'il me fasse mal. Alors cette fois j'exige qu'on me guérisse ça ou qu'on me donne un petit poste où je ne serai pas obligé de le forcer.**

**Ah mais oui, et aussi pendant ce temps là j'arrange mon paquet je le prépare pour la perm qui ne vient pas vite, je compte quand même dans 20 jours s'il n'arrive rien.**

**Maintenant je crois aussi trouver quelques compagnons, Jean Calvez, il ne doit pas non plus tarder à y aller s'il n'y est même pas maintenant. Enfin je l'aurai encore gagné ces dix jours et combien de fois encore à avoir des dix jours comme ça. Oh double.....**

**Vivement la fuite mon cher parrain. Je vois aussi que la chasse sera fermée mais ça n'empêche que peut-être je ferai une petite partie, mais c'est les munitions qu'il me manquera sûrement.**

**Tâchez de dégouter une boîte de poudre pour votre filleul s'il y a moyen, il y a toujours moyen.**

**J'ai aussi reçu des nouvelles de ma mère et d'après ce qu'elle me dit vous devez avoir du boulot de mairie par tous ces mariages.**

**Je vois que la France n'est pas encore tout à fait morte.**

**Oh les vaches de mouches!**

**Vous souhaiterez bien le bonjour aussi à ma mère et aussi à Elisa Henry oui si vous êtes d'accord, alors au plaisir de recevoir de vos nouvelles. Votre dévoué filleul qui pense à vous et à marraine aussi. (Nonquet maro hoaz tout à fait met infirme).**

**Vous avez grandement le temps de me répondre.**

**Bénech Yves**

**Cherbourg le 22 mai 1916**

**M. le Maire**

**Je suis très heureux de vous transmettre mes nouvelles qui ne sont que satisfaisantes et j'espère ou plutôt je désire que les vôtres soient de même. Vous m'excuserez de vous avoir quitté ainsi, mais je passais justement à l'heure du déjeuner et je craignais un dérangement pour vous.**

**On donne de nouveau des permissions agricoles mais cette fois ce n'est mon tour, en tout cas envoyez-moi un certificat et si elles durent assez longtemps j'en profiterai peut-être, adressez-la à moi personnellement mais sans vous presser. Très cordialement à vous.**

**Emmanuel Boclé**

Vichy le 20 mai 1915

**Bien Monsieur le Maire**

**Excusez moi du retard que j'ai fait pour vous répondre à votre aimable lettre envers moi. Comme vous le savez comment est la vie militaire il me fallait le certificat 15 jours avant la visite générale qui aura lieu le 5 juin. Je vous dirai que je suis proposé pour une convalescence d'un mois si par la bonne volonté de Dieu je réussis à l'avoir, ce sera toujours autant que ça de tiré car je vous assure pour qu'on a fait 9 mois de guerre on est content de se reposer, Dieu merci pas une blessure ni une maladie.**

**Je vous quitte en vous remerciant de votre bonne volonté, recevez mes sincères amitiés et mes sincères salutations en attendant le plaisir de se revoir encore une fois.**

**Votre tout affectionné ami Emmanuel Boclé**

**Camp de Chalons le 23 septembre 1915**

**Bien cher ami**

**Deux ou trois mots pour vous donner de mes nouvelles qui sont bonnes et désire que ma carte vous trouve de même Dieu merci c'est l'essentiel pour nous tous. Cher ami je veux vous expliquer un peu comme j'ai changé de régiment et pour vous remercier du plaisir que vous m'avez rendu apprenant mon cantonnement auprès de Mourmelon camp de Chalons la première ligne à Saint Hilaire le Grand vu que la grande bataille va se livrer il y a des munitions à volonté et des canons à distance très serrés les uns des autres. Je me suis trouvé ensemble avec Joseph Steunou. Bien cher ami je vous quitte en espérant que Dieu nous donnera la grâce de nous revoir encore une fois, recevez mes sincères salutations et amitiés.**

**Emmanuel Boclé**

Macédoine Serbe le 19 août 1917

**Monsieur et Madame Garsmeur**

**J'ai l'honneur de vous remercier de votre amabilité d'avoir envoyé si vite ce bon certificat lequel j'attendais impatiemment.**

**Maintenant mon devoir c'est de vous remercier Mr et Mme Garsmeur de votre amabilité des grands services que vous m'avez rendus en m'envoyant ce certificat qui va me servir pour avoir une permission exceptionnelle pour aller voir ma maman, qu'elle doit avoir beaucoup de chagrin depuis la mort de mon pauvre frère Yves-Marie, mais que voulez-vous Mr le maire c'est la guerre.**

**Mr le Maire vous m'excuserez de vous dire que j'ai reçu des nouvelles avec mon ancien patron Eugène Durand aujourd'hui aussi, il me disait que tout allait toujours bien et puis lui se trouve au parc d'artillerie divisionnaire maintenant. Il dégotte toujours des filons mon patron Eugène, il est malin et tant mieux pour lui, je lui souhaite que ça continue, ça me fait plaisir vous savez Mr le maire de recevoir des nouvelles de mon patron Eugène.**

**Autrement rien de nouveau Mr le maire, que le climat est toujours très chaud par ici surtout dans la plaine, dans le haut des montagnes on est beaucoup mieux.**

**Je finis ma petite lettre Mr et Mme le maire de Trévère en vous envoyant mes meilleurs sincères remerciements et mes meilleures sincères salutations du front de la Macédoine.**

**Votre tout dévoué Emile Calvez qui vous envoie sa plus cordiale poignée de main de loin de France en attendant les beaux jours de vous voir.**

**CALVEZ Emile**

## **Saint-Nazaire dimanche**

**Mon cher ami**

**Voilà le troisième jour que je passe ici prendre des bains de mer, c'est un peu tôt mais cela vaut mieux que jamais. C'est une jolie ville mais il fait très cher vivre, pas de café moins de 7 sous et toute chose pareille.**

**C'est le troisième bateau de chevaux qu'on débarque ici, heureusement je pars aujourd'hui il n'y a pas moins de 2 mille sur chaque, puis on les lâche dans des carrés renfermés.**

**Je vous assure que c'est du propre. En arrivant nous allons peut-être aller dans une section de marmitons sur le front. Heureusement voilà le beau temps qui s'amène.**

**Bien le bonjour chez vous, votre dévoué ami.**

**Jean Calvez**

**Mon cher ami**

**Voilà le pays que j'habite. En ce moment on commence à entendre le canon tous les jours, heureusement qu'il fait beau temps.**

**Je me porte toujours bien je désire que vous êtes tous de même.**

**Bien le bonjour à vous et à Madame et Louissette.**

**Jean Calvez**

**Saint-Amand, Pas de Calais 24 juin 1915**

**Cher camarade**

**Je vous envoie un mot ou deux au sujet de ma santé qui se trouve très bonne pour le moment en vous désirant de même ainsi que votre famille. Je travaille toujours à faire des tranchées à côté des boches. Voilà un mois que nous travaillons à peu près dans les mêmes parages entre Foncquevillers et Hébuterne, je vous assure que bien des fois nous sommes arrosés avec les marmites boches et les balles. Il y a des jours qu'il ne fait pas beau, nous travaillons plus souvent la nuit, dans une seule nuit nous avons eu 3 morts et 14 blessés, des travailleurs pour notre logement. Nous nous trouvons à 6 kilomètres en arrière à Souastre mais nous avons été obligé de reculer dans un autre bourg plus loin car on nous bombardait trop.**

**Heureusement encore qu'il y avait des caves que l'on se fourrait dedans quand ça tonnait trop fort. Maintenant le travail est presque fini dans cette zone dangereuse.**

**On ne nous parle jamais de nous envoyer en permission comme dans les autres régiments, elle viendra peut-être plus tard. Nous faisons le travail du génie, ce n'est pas beau de voir des vieux comme moi et beaucoup d'autres de 45 ans si près des boches, il y a aussi des plus jeunes de 10 ans avec nous. Il y a beaucoup qui ont réclamé à leurs députés que leurs places n'étaient pas là mais on nous garde quand même.**

**Alors cher camarade je mets votre adresse à votre nom personnel de peur de l'ouverture de la lettre adressée à la mairie car on n'a pas le droit de dire la vérité. On a gagné un peu de terrain tu côté d'Hébuterne, j'entendais bien tous les coups de canon de mon campement et encore beaucoup mieux quand j'étais au travail entre les deux feux de l'artillerie.**

**Mes compliments à votre femme et votre fille, votre camarade qui vous serre la main.**

**Cozic François**

**J'ai travaillé aussi dans la Somme, je vous assure la 1ère nuit celle-là a été dure, toute la nuit des éclats d'obus qui tombaient à nos côtés. Nous n'avons pas eu personne de blessé, c'était aussi le baptême du feu.**

**Portrieux le 29 mars**

**Cher ami**

**Je n'ai pu faire ma commission hier soir justement Mr Le Page était sorti. Aujourd'hui nous sommes partis de bonne heure de Saint-Quay-Portrieux sous la conduite du lieutenant Rebours, ma compagnie loge à l'hôtel de la plage au Portrieux. Je vous prie d'écrire à l'aumônier Le Page pour le prier de faire le possible pour moi car je crains que nous allons être désignés bientôt pour partir. Au revoir cher ami et le bonjour chez vous.**

**Alfred**

**Saint-Quay Portrieux le 20 avril**

**Cher ami**

**Je viens vous demander de me faire un certificat concernant ma situation en cas de besoin il pourrait me servir. Aujourd'hui il y a eu un départ Malpot était du nombre, on les a triés dans les classes 1898-99, on parle encore d'un autre départ pour la fin de la semaine prochaine, cette fois cela va être probablement mon tour. Je vous quitte cher ami pour attendre le plaisir de vous revoir.**

**Votre tout dévoué Alfred**

**Pontorson le 3 décembre 1916**

**Cher ami**

**Je viens vous prier de m'expédier le plus tôt possible un certificat agricole, celui que vous m'avez envoyé dernièrement ne me parvient pas, sinon que je pensais le trouver en arrivant de ma permission j'aurais pris un avant mon départ.**

**Au revoir et portez-vous bien le bonjour chez vous.**

**Votre tout dévoué Alfred**

**Pontorson le 26 juin 1916**

**Cher ami**

**Je viens de recevoir le certificat que je vous demandais malheureusement je ne vais pouvoir m'en servir les permissions étant supprimées pour les hommes du service armé. Hier je pensais aller vous voir malheureusement je n'eus pas le temps figurez-vous sur 24 heures je passe 14 heures en route, mais malgré tout on se trouve heureux de revoir les siens, que l'on ne sent plus son mal. Le bonjour chez vous.**

**Votre tout dévoué Alfred**

**Le 10 septembre 1914**

**Cher ami**

**Vous me pardonnerez de ne pas vous avoir donné de mes nouvelles ce n'est pas que je n'y ai pas pensé c'est plutôt la flemme d'ailleurs vous connaissez le métier de soldat mieux que moi. Ce qui m'ennuie le plus c'est qu'on ne sait jamais ce qu'on doit faire le lendemain.**

**Après notre départ de Saint-Brieuc nous avons passé 5 semaines dans le département de la Manche aux environs de Cherbourg.**

**Tout à coup survient une alerte, le lendemain nous embarquons à Cherbourg pour Le Havre, là nous traversons la ville pour aller cantonner sur une hauteur au dessus de Honfleur.**

**Vous connaissez peut-être les officiers qui me commandent caporal Daube, lieutenant Holz et Le Gall, notre commandant c'est le commandant Beuseut, Cnel Chauvel, C général Roy commande la division.**

**D'après les renseignements que j'ai reçu de la maison j'ai su que tout le monde s'était entraîné pour la rentrée des récoltes je me demande si vous n'avez pas trop de mal à y mettre de l'ordre.**

**J'ai appris par Lannic que quelques réfugiés belges sont venus s'échouer à Trévélec. Vivement que cette terrible guerre soit finie mais avant il faut débarrasser notre chère France de ces bandits de prussiens qui font tant de misères à ceux qui ont le malheur de tomber sous leurs bottes.**

**Bien des choses de ma part à votre dame et à Louissette.**

**Au revoir cher ami. Alfred**

**Saint-Quay Portrieux 6 juillet**

**Mr le Maire**

**J'ai fait une maladresse dimanche en n'allant pas vous voir, vous m'auriez demandé pour aller chez vous pour faucher vos prairies. Ceux qui ont été quinze jours chez eux sont envoyés de préférence ailleurs. Vous dire de venir jusqu'ici ce serait vous rendre une corvée qui peut-être ne réussirait pas malgré que j'ai confiance. Si le voyage ne vous sourit pas envoyez un certificat au capitaine me demandant pour votre compte ou pour le compte des autres si vous préférez. Je vous quitte pour attendre le plaisir de vous lire.**

**Votre ami Alfred**

**Saint-Malo le 30 mai 1916**

**Cher ami**

**Me voilà de retour à Saint-Malo, je loge à la caserne du château 28ème compagnie mais probablement pas pour longtemps, je ne vois autour de moi que des malades et des éclopés. Les hommes valides sont dirigés sur Pontorson pour attendre leur départ au front. Si vous avez quelque chose pour moi vous m'enverrez un mot, si toutefois je change d'adresse je tâcherai d'en avertir le vaguemestre afin qu'il me fasse parvenir mes correspondances.**

**Au sujet des permissions je ne sais pas encore grand-chose, tous ceux que j'ai consulté me disent qu'on a beaucoup de mal à en avoir, je vais attendre à faire ma demande quand j'aurai su le résultat du changement de dépôt.**

**Le bonjour chez vous.**

**Votre ami Alfred**

**Calais 15 juillet 1916**

**Mon ami**

**Hier on a fêté le 14 juillet, à cette occasion on nous a servi un repas copieux suivi de champagne et cigare, la fête de notre capitaine tombait bien également, avec tout cela j'aurais préféré passer mes quinze jours chez moi. Je suis bien tombé Cozic se trouve dans ma compagnie et d'autres que je connais, nos chefs ne sont pas trop durs. Le commandant Grillais que j'ai eu à Langemark commande le bataillon.**

**Au revoir cher ami et portez-vous bien, le bonjour chez vous.**

**Alfred**

**Pontorson le 7 juillet**

**Cher ami**

**Ma permission a été de courte durée au lieu de quinze jours elle a été de 18 heures. Je ne sais pas dans quelle direction on va m'emmener, malgré tout j'aimerais croire que nous sommes pour une formation en arrière du moment que tous mes camarades sont de vieilles charges, la plupart pères de 4 enfants et veufs. Demain je pars pour Saint-Malo revêtir mon troisième complet neuf.**

**Votre tout dévoué Alfred**

**Graville le 12-8-1914**

**Mon cher cousin**

**Changement de décor, me voici perché à côté du Havre sur les bords de la Seine. Toujours en bonne santé et ne demandant qu'à y rester ici entendez le bien.**

**J'ai vu Alfred Durand, Jean Le Calvez et les autres hier, tous étant plus ou moins jaunes de leur escapade au feu forcée.**

**Entre nous ce sont de tristes marins, je les ai vu à bord du Thoélie quand nous voguions vers l'inconnu. J'en ai énervé des collègues qui sincèrement de jour en jour à force de faire de l'exercice à la baïonnette et les a droit en ligne.**

**J'espère que vous êtes un peu au coin de votre bon feu fumant tranquillement votre chère bouffade en lisant les nouvelles du front. Ah si je reviens encore on ne m'y prendra plus. C'est si beau le foyer, dernière étape d'une campagne mouvementée, qu'en dites-vous?**

**Je crois dur le brave Théodore pour de même et comme nous sommes une fois du même avis présentez lui mes amitiés.**

**Vous pourrez aussi m'expédier la toque illuminée de Jean Le Calvez pour en faire une lanterne de secours.**

**Allez kénavo si possible et mes meilleures affections à tous.**

**Alphonse Garsmeur**

**Saint-Brieuc le 28 décembre 1914**

**Mon bien cher cousin**

**J'ai le bonheur de vous annoncer que le cher Jean Le Calvez malgré un vif désir d'aller au front s'est vu versé dans l'auxiliaire ce matin, quel veinard! Que n'ai-je ce bonheur hélas.**

**Seulement je voudrais faire quelques jours à la maison avant de partir, je vous serais donc bien obligé d'envoyer un mot au commandant Granjean pour le prier de dire au capitaine Thévenon de m'accorder 3 jours d'autant plus que samedi on ne fera rien.**

**Vous n'aurez qu'à lui dire que ma femme est malade et que mon commerce en souffre, ce qui est vrai sa santé étant en effet très délabrée et je suis persuadé de les avoir sans aucune difficulté, c'est si facile.**

**Merci d'avance et blavez mad à tous.**

**Votre très dévoué cousin Alphonse Garsmeur**

**Belgique le 15-10-1914**

**Mon cher cousin**

**Enfin me voici en Belgique voyage dur, je n'aurai jamais cru ou réalisé en pensée et que d'effectuer un peu à contre cœur surtout par ce temps et en cette saison.**

**Impossible d'avoir aucune nouvelle du théâtre de la guerre tant le régiment est contraint ici. Ce qui m'a permis de voir Alfred et Lannic, Jean plus souvent, tous en bonne santé.**

**Bons baisers à la petite Louissette et affectueusement à vous sans oublier ma chère cousine.**

**Alphonse Garsmeur**

**Hôpital de Morlaix le 17 mars 1918**

**Bien cher ami**

**Un petit bonjour en ayant reçu votre charmante lettre, merci.**

**A bientôt la libération, Robert part prochainement en pays conquis Alsace-Lorraine, le veinard il en est très heureux. Les jeunes vont continuer le travail fait par leurs pères : c'est juste.**

**Respects à Madame, à vous cordiale poignée de main.**

**Ludovic Hervé**

**Morlaix le 5 août 1917**

**Mon bien cher ami**

**Je viens vous souhaiter un bonjour, votre partie de pêche était-elle réussie? Mme Naourès vous avait-elle remis la collection du pays de France, sinon réclamez-la lui d'urgence.**

**Je l'y avais déposée sitôt après vous avoir quitté.**

**Mes respects à madame et amitiés à la petite Louissette, mes souvenirs à tous les amis de Trévélec, à vous mon affectueux souvenir et cordiale poignée de main.**

**Ludovic Hervé**

**Brest le 2 mars 1917**

**Mon bien cher cousin**

**Vous devez vous demander ce que je deviens depuis le temps que je ne vous ai pas donné de mes nouvelles, ce n'est pas par oubli certes car souvent par la pensée je me porte à Trévélec.**

**Enfin j'ai quitté la fournaise depuis 3 mois, j'ai passé 2 mois à Paris, j'ai réussi à me rapprocher de chez moi et suis à Brest où je fais le transit du service au port de commerce. C'est la loi Dalbiez qui m'a valu d'être relevé, je vous raconterai toutes mes pérégrinations dans une prochaine lettre, j'en ai vu du pays depuis.**

**Verrons-nous la fin de la guerre cette année? Pourrais-je aller goûter votre bon cidre?**

**Mes respects à Madame et à Louissette, à vous cher ami une affectueuse poignée de main.**

**Ludovic Hervé**

**Monsieur le Maire un mot pour vous dire que je voudrais encore un petit secours avec vous pour faire un mot de demande de sursis pour moi. Je n'ai encore écrit à ma femme et qu'il va vous trouver pour ça mon adresse comme il faut.**

**J'ai changé de régiment et je n'ai plus la même adresse et pour ça monsieur le Maire vous ferez votre possible pour moi et je vous remercie beaucoup en attendant de vous voir en vous remerciant.**

**Kerrogùès François**

**Monsieur le Maire**

**J'ai reçu votre certificat comme il faut, je vous remercie de tout et meilleure santé.**

**A la préfecture ils m'ont signé pour deux mois de sursis mais le commandant décide, mais je ne sais pas quand.**

**Monsieur le Maire en attendant de vous voir, votre dévoué qui vous souhaite une meilleure santé.**

**Kerroguès**

**Cherbourg**

**Monsieur le Maire**

**Je viens vous demander un autre certificat parce que celui que vous m'avez envoyé il est daté de 1916 et qu'il n'est pas bon, aussi vous seriez bien aimable de m'envoyer un autre certificat.**

**En attendant de vous voir, je vous serre cordialement la main.**

**Kerrouguès François**

**Cherbourg le 22 juillet 1916**

**Monsieur le Maire**

**Je vous écris ce mot seulement pour vous demander si vous seriez bien aimable de demander un sursis pour moi, parce que moi je ne sais pas comment on fait, par ici ils ont déjà fait leur demande. Enfin monsieur le Maire vous seriez bien aimable de faire votre possible pour ça. Je pense aller à Saint-Brieuc après mon sursis.**

**Monsieur le Maire je termine ma carte en vous souhaitant bonne chance aussi à toute votre famille en attendant de vous voir. Celui qui ne vous oubliera jamais c'est**

**Kerroguès**

**Monsieur le Maire**

**J'ai reçu le certificat que vous m'avez envoyé et je vous remercie et je compte encore 20 jours et la chasse.**

**Monsieur le Maire en attendant de vous voir en vous remerciant je vous serre cordialement la main.**

**Kerroguès François**

**Cherbourg le 27 août 1916**

**Monsieur le Maire**

**Je serais très content que vous essayez de savoir pourquoi je n'ai pas de sursis pour ma machine à battre parce que je vois tous les autres ici ils ont eu, ceux qui ont une machine à battre.**

**Enfin monsieur le Maire j'espère toujours d'en avoir et en attendant de vous voir je vous serre cordialement la main.**

**Kerrouguès François**

**Cherbourg le 13 février 1917**

**Monsieur le Maire**

**Je vous fais savoir que je viens de recevoir votre aimable certificat et que je vous remercie. Maintenant que j'ai ce certificat si le 1<sup>er</sup> n'est pas bon on présentera celui que je viens de recevoir.**

**Monsieur le Maire notre ami Jean Le Bars vient de partir encore au front.**

**En attendant de vous voir je vous serre cordialement la main.**

**Kerrouguès François**

**Guingamp le 28 juin 1917**

**Chers parrain et marraine**

**Profitant d'un moment de loisir je l'emploie à votre égard pour vous faire savoir que je suis à l'hôpital mixte depuis le 19 courant. J'ai eu simplement un début de rougeole et deux jours au lit ont suffi pour me rétablir. Je ne sais combien de temps je vais rester mais pour le moment toujours je suis d'une excellente santé. J'ai été cinq jours à la diète mais à présent on est bien nourri et bien couché, mieux qu'à la caserne.**

**Ce qu'il y a de plus gênant c'est qu'on ne peut aller en permission les dimanches, ni même de sortir. J'espère peut-être avoir une convalescence de 7 jours en y sortant et une autre permission de 7 autres jours qu'ont à présent les jeunes soldats de la classe 18 après mon retour à la caserne. Pour le moment je ne pense pas qu'on ira à la 11ème de Saint-Brieuc on y a apporté la gale, le 48<sup>ème</sup> et le 132<sup>ème</sup> resteront à Guingamp.**

**Ne voyant plus grand chose à vous dire pour le moment je vous souhaite bien le bonjour à tous.**

**Votre filleul Pierre Le Bars**

**Aux armées le 3 juillet 1918**

**Chers parrain et marraine**

**Deux mots pour vous faire savoir que je suis toujours d'une santé excellente j'espère qu'il en est de même pour vous.**

**A présent je suis au repos à la banlieue de Paris à Dammartin, on y est très à l'abri des balles et des marmites.**

**Je ne sais pas combien de temps qu'on va y rester mais quand on remontera en ligne on nous a dit qu'on pouvait être certain que c'était pour attaquer. Aussi on nous envoie de grands renforts ainsi que pour le corps d'armée qui y est fou. Par ici les anciens on les met dans d'autres régiments, mais j'en fais point.**

**Votre filleul qui pense à vous.**

**Pierre Le Bars**

**Münster in Westfalen (Allemagne)  
le 17 janvier 1918**

**Monsieur Garsmeur**

**Excusez-moi d'avoir fait un aussi long retard sans avoir reçu de mes nouvelles. Je vous avais envoyé une carte il y a déjà un moment, vous remercier de votre bonté, grâce à vous si je reçois des colis de Saint-Brieuc. Je vois avec plaisir que vous êtes toujours l'homme bon et dévoué pour vos compatriotes et je vous remercie infiniment.**

**Bien le bonjour à madame votre épouse et à mademoiselle votre fille ainsi qu'aux amis. Recevez monsieur le Maire mes sincères remerciements, au plaisir de vous voir.**

**Le Bars Yves**

**Marennnes le 20 décembre 1914**

**Bien bonjour à vous et à vos papa et maman pour moi.**

**Le Bont Michel**

**Le Havre le 20 septembre 1914**

**Cher ami**

**Je vous écris pour vous donner de mes nouvelles qui sont très bien pour le moment, je désire que ma carte vous trouve ainsi de même comme je suis moi même à présent et que pour nous que la guerre ne va pas vite mais elle va bien. Vous ferez mes compliments à votre femme et à Louissette. Votre ami qui pense souvent à vous et qui vous souhaite le bonjour et à tous mes amis pour moi. Mes compliments chez moi.**

**Le Bont Michel**

**19 septembre 1915**

**Je vous envoie un bonjour à tous, votre ami**

**Eugène Le Calvez**

**secteur postal 113**

**Dinan le 16 juin**

**Mon cher Maire**

**Je viens vous demander de vouloir bien envoyer à la préfecture le papelard que je vous avais envoyé ou à défaut celui-ci si l'autre est égaré, vous ne savez pas que l'administration militaire est méticuleuse très souvent.**

**Mr le Capitaine commandant la 72ème batterie tient à avoir ces imprimés, je ne sais pas trop pourquoi.**

**Je suis bien content de savoir qu'Alfred ait obtenu ses quinze jours, il les a bien gagnés. Quand au succès final j'en ai toujours bonne confiance, je crois que j'irai bientôt faire un tour au front pour chasser les boches car vous comprenez bien quand ils vont me voir ils vont décamper à belle allure.**

**Bonjour, votre dévoué.**

**Eugène Le Calvez**

**St Jacques de la Lande le 7 mars 1916**

**Mon cher Monsieur le Maire**

**Me voilà donc de nouveau à mon poste militaire, les premiers jours après une permission de quelques jours on ne se trouve pas de même mais on s'y remet bien vite à la vie. Aussi je me trouve bien, vu surtout le temps de neige que nous avons ici, pour ce matin il y avait beaucoup de neige et dans la journée il en a encore tombé beaucoup.**

**Je crois que c'est décisif qu'on y va à Combourg dans quelque temps, il paraît que la décision subit la voie hiérarchique et que les baraquements seront construits d'avance pour les chevaux, ce ne sera pas difficile il ne nous en reste pas beaucoup.**

**Donc mon cher ami je vous remercie beaucoup d'avoir bien voulu prendre l'initiative de me rapprocher de chez moi si possible. Aujourd'hui il est parti trois auxiliaires pour les autos à Vincennes.**

**En vous priant de faire mes compliments à Théodore aussi, je vous prie de croire à mes sincères salutations.**

**Yves Le Mercier**

**Coëtquidan le 15 octobre 1914**

**Monsieur le Maire**

**Je suis bien heureux de vous annoncer que j'ai eu le bonheur encore d'être épargné de la ligne de front malgré que je suis prêt à remplir mon devoir de français au premier signal.**

**Je suis aussi content de vous annoncer que nos vaillants frères partis pour nous défendre font du progrès en écrasant ce maudit peuple qui a voulu venir nous assassiner jusqu'à dans notre demeure, ah non c'est à notre tour!**

**On nous envoie des prisonniers au camp presque tous les jours pour être envoyés à une autre destination, et mes chers amis à Trévélec il y a cette haine. J'ose espérer qu'ils sont hors de la ligne de feu, pour moi je n'ai pas à me plaindre trop jusqu'ici depuis que je suis au camp, je fais l'ordinaire avec un brave caporal du 94ème de Bar-le-Duc où je suis maintenant affecté.**

**Votre ami tout dévoué Yves Le Merrer**

**Coëtquidan le 27 décembre 1914**

**Mon cher ami**

**Je suis bien inquiet de ne pouvoir passer le 1er de l'an dans ma famille et de suivre comme de coutume tous nos amis qui malheureusement n'y seront pas tous, aussi pour vous souhaiter de vive voix les vœux de bonne année.**

**Mais mon cher ami je vous offre du camp tous mes meilleurs souhaits de bonne année ainsi qu'à votre dame Madame Garsmeur.**

**Votre tout dévoué ami Yves Le Merrer**

**Coëtquidan le 27 juillet 1915**

**Mon très cher ami**

**Je ne peux que vous remercier de votre dévouement et du service que vous m'avez rendu, je crois avoir une permission de moisson pour les 1er jours d'août ce qui me fera grand plaisir et l'occasion de vous revoir.**

**Je vous présente sur cette carte mes compagnons de fauchage à Bain de Bretagne dont je viens de passer quinze jours.**

**Veillez agréer mes sincères amitiés.**

**Votre ami tout dévoué Yves Le Merrer**

**Dimanche 30 juillet 1916**

**Monsieur le Maire**

**Je ne pouvais que vous remercier de votre aimable carte que vous avez bien voulu m'envoyer et surtout de l'amabilité que vous avez eu à mon égard. Votre missive m'a donné un peu d'espoir en ce qui concerne une permission pour le battage, ce serait une occasion pour moi de passer quelques beaux jours au milieu de ma famille et de goûter le bon cidre de Trévélec en compagnie de mes amis qui je ne cesse de penser à eux.**

**Ici la vie est tout à fait calme on ne se croirait plus en guerre.**

**On entend plus les marmites siffler au dessus de notre tête, mais malgré cela j'attends avec impatience la victoire finale.**

**Dans l'espoir de se revoir encore sans tarder je vous serre cordialement la main.**

**Yves Le Merrer**

**Le 26 mars 1916**

**Bien et cher dévoué ami**

**Je ne peux que vous remercier de votre aimable lettre et de votre dévouement que vous avez toujours eu à mon égard et surtout pour le service que vous rendez à ma délaissée Olive depuis cette maudite guerre.**

**Permettez-moi encore de vous demander un renseignement en ce qui concerne un article, il y a quelques jours que le ministre de la guerre faisait savoir qu'il y aurait des permissions agricoles même étant sur le front. Si cet article me concerne je vous serais bien reconnaissant en faisant le nécessaire pour moi.**

**Je crois que le temps est plus favorable en Bretagne qu'ici, depuis quelques jours la terre est encore recouverte de sa robe blanche et d'un froid glacial.**

**Kenavo votre ami tout dévoué Yves Le Merrer**

le 3 juillet 1917

**Cher et dévoué ami**

**Me voilà encore de nouveau de retour à Gray depuis quelques jours, mais vous pouvez me croire que les jours me paraissent longs pensant toujours à ma petite famille et à ces beaux jours que je viens de passer en leur compagnie. Enfin il faut espérer que le jour de notre libération peut-être ne tardera plus car voilà la classe à laquelle nous sommes assimilés doivent rentrer chez eux sans tarder et c'est à souhaiter qu'on les suivent aussi comme les pères de six. Ah quand viendra donc ce beau jour que chacun rentre encore dans la vie familiale pour partager avec eux les soucis de la vie et de pouvoir encore causer avec ses amis. En attendant cet heureux jour je suis bien heureux mon cher ami de vous faire savoir que malgré mes ennuis je n'ai pas à me plaindre vu ma situation, à mon retour de perm j'ai repris mon ancienne place toujours comme garde magasin.**

**Marie-Olive m'a fait savoir que le temps contrarie beaucoup pour faire les foins, c'est bien ennuyeux avec le peu de monde qu'il y a, ici c'est pareil tous les jours de l'orage les premiers foins sont complètement perdus.**

**Cher et dévoué ami j'étais tout à fait contrarié de ne vous avoir as vu le jour de mon départ, j'avais été jusqu'à chez vous et votre dame m'avait dit que vous veniez d'aller au bourg mais comme l'heure avançait pour aller prendre le train à Pontrieux, je n'ai pas voulu aller chez Jean Calvez et peut-être que j'aurais eu le plaisir de vous trouver là. Ce dernier il est sans doute reparti, ah quelle triste vie!**

**Enfin mon cher ami dans l'espoir peut-être de se revoir sans tarder mes sincères affections à Madame Garsmeur et croyez toujours à ma toute dévouée amitié.**

**Votre ami sincère Yves Le Merrer**

le 19 novembre 1917

**Cher et dévoué ami**

**C'est seulement aujourd'hui que je viens de recevoir votre aimable lettre qui m'a fait un réel plaisir malgré qu'elle a mis du temps pour me parvenir, c'est la seule que j'ai reçue depuis mon départ de chez vous et vous pouvez me croire que ces jours m'ont paru longs, enfin ce qui me console j'espère que la santé est toujours bonne à Trélouarn.**

**Aussi bien cher ami je ne peux que vous remercier de l'amabilité et de la reconnaissance que vous avez toujours eu pour moi. En ce qui concerne les extraits de naissance, d'après les renseignements reçus en arrivant à la compagnie il faudra que je les renouvelle mais comme j'ai déjà écrit à Marie-Olive à ce sujet elle s'est peut-être occupé ou même vous a demandé des renseignements. Ah mon cher ami jamais je n'aurai cru en vous quittant la dernière fois c'était pour encore venir en Alsace et me voilà en plein aujourd'hui à quelques kilomètres seulement des lignes et vous pouvez me croire que les canons grondent jour et nuit. Je travaille en ce moment avec le génie pour le déchargement des wagons ou à faire des abris contre les bombardements car nous avons tous les jours des avions boches qui viennent nous faire des visites en nous envoyant des bombes. Enfin jusqu'ici je n'ai pas encore eu à me plaindre, ils nous ont laissé tranquilles et par ailleurs le travail n'est point dur.**

**Nous cantonnons dans la gare de Montreux-Vieux qu'au début de la guerre appartenait à l'Allemagne, tous les matins nous partons au travail à 6h ½ dans une commune qui se trouve à 3km de là et nous retournons à 10h ½ jusqu'à 1h et on retourne le soir à 4h ½, donc pas à se plaindre sauf toujours les grosses marmites à Guillaume.**

**Enfin mon très cher ami dans l'espoir d'avoir une réussite et d'avoir le bonheur de rentrer sain et sauf au milieu de vous je vous quitte en vous priant de croire toujours à ma sincère affection.**

**Votre ami tout dévoué Le Merrer Yves**

**Le 15 novembre 1917**

**Cher dévoué ami**

**Heureux de vous faire connaître que me voilà tout de même à destination mais je vous assure que j'ai le cœur gros en vous disant selon ma situation je travaille toujours à quelques km des lignes toujours exposé aux bombardements des avions qui ne cessent de survoler au dessus de nous. Ce qui me console au moment que je vous écris ces quelques mots, il y a un ami dans le même cas que moi qui vient de recevoir le dossier de sa famille et on le renvoie demain à la culture et dans cette circonstance je crois toujours à vos sincères dévouements par ailleurs bonne santé.**

**Votre sincère ami Yves Le Merrer**

**Jeudi 6 décembre 1917**

**Bien et cher dévoué ami**

**J'ai bien reçu le dossier en ce qui concerne ma situation de famille mais d'après les renseignements reçus il faudra qu'il passe au recrutement de Guingamp pour valider mon livret individuel et en leur priant de vouloir bien me faire suivre la classe dont j'ai droit d'après la loi du mois de juillet 1917.**

**En attendant cet heureux jour je suis contrarié de vous dire j'attendais en ce moment des ordres pour m'envoyer en sursis pour le battage aux environs d'Amiens mais sitôt arrivé à destination je vous donnerai des nouvelles.**

**Votre sincère et dévoué ami Yves Le Merrer**

**J'ai envoyé un mot à Marie-Olive et en même temps mes papiers**

**Le 29 avril 1918**

**Bien et cher dévoué ami**

**Me voilà encore de nouveau de retour dans ce pays d'Alsace mais au moins heureux de vous dire que jusqu'à ce jour je ne suis à plaindre j'ai eu un petit emploi à la gare qui est tout à fait agréable et ces maudits boches n'ont point encore cherché à nous faire des misères.**

**Seulement cher ami permettez de vous raconter mon petit ennui n'ayant pas encore eu des nouvelles de mon recrutement pour le changement de mon fascicule et j'ai grand peur qu'ils nous pressent plus, donc veuillez bien me faire savoir s'il faut que je fasse encore quelques démarches.**

**Bien mes respects à Madame Garsmeur et croyez toujours à la sincère affection de votre ami tout dévoué.**

**Yves Le Merrer**

**Le 23 mai 1918**

**Cher et dévoué ami**

**Un mot pour vous faire réception de votre lettre et vous remercier infiniment de votre bienveillance, je l'ai envoyée au bureau du commandant ainsi que mon livret.**

**Ah mon cher ami combien donc je suis heureux de penser que je dois rester cette année au milieu de ma famille car malheureusement nous ne voyons pas encore venir la fin de cette terrible guerre. Ici il nous est arrivé des américains pour remplacer les français dans tout le secteur, ce sont des types bien agréables et bien équipés pour venir à notre aide à l'écrasement de ces maudits boches.**

**Votre sincère et dévoué ami Yves Le Merrer**

**Roche lez Beaupré (Doubs) le 5 août 1918**

**Bien cher et dévoué ami**

**Bien heureux de vous faire savoir que j'ai quitté en ce moment la zone dangereuse et que je fais maintenant le cheminot dans un patelin non loin de Besançon, mais malgré que je me vois la vie sauve de cette mutinerie qui se déroule en ce moment sur le champ de bataille je suis bien inquiet en ne recevant pas des nouvelles de mon sursis mais tout espoir n'est pas encore perdu.**

**Donc cher dévoué ami j'ai toute confiance que sous peu mon vœu se réalisera et en attendant le plaisir de se revoir recevez mes sincères amitiés.**

**Votre ami sincère et dévoué Yves Le Merrer**

**Comme j'ai toujours le bonheur d'être au camp de Coetquidan je vous envoie comme souvenir de la guerre les prisonniers allemands à la corvée pour le camp.**

**Votre tout dévoué ami Yves Le Merrer**

**Rennes le 10 août 1914**

**Suis bien portant et plein d'espérance, partout beaucoup d'enthousiasme.**

**Union de prière Yves Morice**

**Hôpital de Gravelines 12 février 1915**

**Monsieur le Maire**

**Ne commencez-vous pas à vous demander ce que je deviens.**

**Après avoir traîné pendant 3 semaines une indisposition qui s'aggravait de jour en jour je me suis vu obligé le 2 février de me coucher avec 39,9 de fièvre, dieu merci le mal a été enrayé assez vite. Je suis toujours au lit mais comme la fièvre vient de disparaître je pourrai sans retard prendre quelque nourriture et retrouver peu à peu les forces perdues.**

**Ici nous avons beaucoup moins de malades probablement pour cette raison que tout ce pays doit sans retard être occupé par les anglais. Le grand mouvement déjà occasionné par leurs troupes laisse croire que nous ne sommes plus loin d'un grand coup.**

**Encore quelques mois et Dieu espérons-le nous donnera la victoire.**

**Mon souvenir respectueux à Madame et à Mademoiselle Louissette Garsmeur.**

**Votre tout dévoué Yves Morice**

**Hauts de Meuse le 13 juillet 1915**

**Cher Monsieur le Maire**

**Je vous donne de mes nouvelles qui sont très bien en désirant que ma lettre vous trouve de même ainsi que votre famille.**

**Je pars au repos aujourd'hui après un mois de tranchée et je me trouve heureux car je pense que le 14 juillet va coûter cher aux premières lignes, on prépare tous les jours de peur que les boches y mettraient un coup ces jours, ils ont bien essayé sur les tranchées de colonne ils n'ont pas pu, pendant une semaine ils n'ont rien fait il leur a coûté plus cher qu'il n'en valait, un bout de tranchée qu'ils ont eue avec leur gaz asphyxiant et le lendemain ils ont été forcés de le laisser, c'est les nouvelles du front que je sais.**

**Bien mes compliments à Jean Le Calvez que je pense arrivé en permission, dans un mois d'ici les plus vieux de la compagnie seront partis en permission et après ce sera notre tour aussi.**

**votre dévoué ami      Quilgars Pierre**

**bien le bonjour à Madame et Louise**

**Paris le 8 janvier 1915**

**Cher camarade**

**Je vous écris ces quelques mots pour vous donner de mes nouvelles qui sont de mieux en mieux et je pense aller vous serrer la main dans quelque temps et revoir le pays malgré que ce sera encore long. Je suis en bonne voie de guérison. Je serai bien content si vous pouviez me faire parvenir des nouvelles des camarades de la commune. J'ai fini par recevoir des nouvelles de Mercier qui m'a donné les renseignements de Yves Bénech et d'Emmanuel Boclé qui se portent bien au commencement de ce mois.**

**Enfin je ne vois plus rien à vous dire, bonjour à Madame et Louissette.**

**Votre ami qui vous serre la main**

**Pierre Quilgars**

**Le 25 février 1916**

**Cher camarade**

**Je vous donne de mes nouvelles qui vont assez bien et je désire que ma carte vous trouve en bonne santé ainsi que Madame et Louissette.**

**Lundi prochain on me coupe le pied, je ne pourrai jamais m'en servir et je viens de répondre pour une troisième fois que je suis content qu'on me le coupe je commence à fatiguer.**

**Pierre Quilgars qui vous envoie le bonjour ainsi que Madame et Louissette et ce sera de bon coeur, dans deux mois je pense revoir Trévélec.**

**Pierre Quilgars**

**Dinan 24 décembre 1915**

**Cher camarade**

**La santé va bien je désire que ma carte vous trouve de même ainsi que Madame et Louissette.**

**Quilgars Pierre**

**Italie le 24 mars 1918**

**Depuis que je suis en Italie bientôt 5 mois j'ai souvent pensé de vous envoyer une vue de ce pays, cette carte présente le plus proche patelin où je suis cantonné. Par ici c'est beaucoup plus riche qu'où j'étais avant d'aller en permission, cette petite ville sur le bord du lac de Garde auprès de laquelle je suis au repos il y a un mois et je pense rester encore un moment.**

**Je crois que cette carte vous trouvera en bonne santé quand à moi je suis de même.**

**En attendant le plaisir de vous revoir je vous envoie mon meilleur souvenir.**

**Kenavo**

**Yves Raison**

**Le 4 janvier 1916**

**Cher monsieur le maire**

**Je vous écris ces quelques mots pour vous souhaiter une bonne année ainsi qu'une très bonne santé cher monsieur. Je suis en gare de Chalons je ne peux pas vous dire où nous allons, j'ai entendu dire que nous embarquons pour la Serbie.**

**Je termine en vous serrant cordialement la main, un de vos poilus.**

**Blavez mad d'arch     Steunou Joseph**

**Le 15 décembre 1918**

**Cher monsieur le maire**

**Je vous envoie un bonjour d'Alsace, je me trouve dans ce pays dont je vous envoie la photographie, dans ce pays les civils ne savent pas un mot de français sauf quelques rares vieux de 1870.**

**Je vous quitte en vous serrant cordialement la main d'Alsace.**

**J'ai dépassé Metz l'autre jour.**

**Un de vos poilus**

**Kenavo ar hentan Joseph Steunou**

**Brest le 10 avril 1917**

**Cher parrain**

**Je vous dis un mot pour vous donner de mes nouvelles qui sont toujours très bonnes et je désire que ma carte vous trouve de même ainsi que votre dame et Louissette. Je pense que la semaine prochaine j'irai travailler à l'atelier puisque j'ai réussi mon essai et cette semaine je finis ma formation, je n'ai plus qu'un tir à faire. Quand j'aurai été un moment à travailler je demanderai une permission si on me l'accorde parce que d'habitude on ne donne que 24 heures ou 48 au plus.**

**Bien le bonjour à tante Elisa de ma part en attendant de vos nouvelles.**

**Votre filleul qui vous envoie une cordiale poignée de main.**

**Ernest Calvez**

**Morlaix le 14-1-1916**

**Bien cher ami**

**Le premier de l'an est passé mais mieux vaut tard que jamais, meilleurs vœux pour vous et votre famille et à bientôt la libération. Au 5 février**

**Votre tout dévoué**

**Le 25 avril 1915**

**Monsieur le Maire et cher ami**

**Je suis resté un temps immense sans vous donner de mes nouvelles, je suis en bonne santé dieu merci et j'aime à croire que vous êtes tous de même. Maintenant on est un peu plus tranquille, depuis quelque temps on n'a point attaqué mais on a vu du dur, aussi vous avez vu les combats en Champagne sur les journaux, on a avancé un petit peu, on a pris un petit bois qui est tout rasé tout bouleversé par l'artillerie qu'il a fallu faire des tranchées avec des sacs. A terre on voit leurs tranchées et leurs abris, ils ont des espèces de terriers où ils se retirent quand notre artillerie donne.**

**Cette guerre de tranchée est une guerre d'usure, je crois que si on se battait en rase campagne ce serait fini maintenant.**

**Je souhaite le bonjour aux amis et à Théodore, son neveu Francisque travaille souvent avec nous il fait partie du génie.**

**Je termine en vous serrant cordialement la main.**

**Le 3 août 1916**

**Mon cher ami**

**Deux ou trois mots vous faire savoir que je suis toujours en bonne santé je désire que vous soyez de même ainsi que Madame et Louissette.**

**Je vous dirai que le moral est bon pour le moment.**

**Je suis toujours au repos et au moins à 100 kilomètres en arrière. Je pense que nous avons encore pour 15 jours après ce sera la Somme probablement ce ne sera pas plus dur que Mort-Homme. Je me trouve ici dans un bon pays riche industriel fait bon vivre. J'ai de la bière à 8 sous le litre 40 centi et de la bonne, le temps est superbe et peu chaud mais ça vaut bien mieux que de la boue jusqu'aux genoux il y a une usine ici qui emploie 3000 ouvriers pour les obus, 240 seulement le 75, ils nous font tant croire qu'il y a de la réserve. Au revoir le bonjour à Madame et Louissette à vous bonne poignée de main.**

**Votre ami Jean**

**Le 12 août 1918**

**Cher ami**

**Le bonjour de ce pays.**

**Je suis au repos, ici on peut tenir malgré tout, mon sursis vaudrait encore un peu mieux. Je suis pressé de savoir mon sort, il commence déjà à être tard le bonjour à tous une bonne santé.**

**Votre dévoué ami vous serre la main.**

**Jean**

**Saint-Quay le 27 juillet**

**Monsieur le Maire**

**Je viens vous demander si vous avez des soldats pour aider à la moisson. Marie-Jeanne a dû vous en parler je n'ai pas été désigné pour la 1ère période et probablement je suis un de ces faux travailleurs.**

**Je suppose que ma femme a dit de demander un soldat pour travailler chez moi.**

**Je vous quitte Mr le maire en vous priant de faire votre possible.**

**CAM**

**20 juillet 1915**

**Mon cher Garsmeur**

**Bien reçu ta lettre ce matin.**

**J'ai causé au capitaine du jour qui ne peut rien faire avant le 1er août malheureusement.**

**Il avait été accordé des congés de 15 jours du 15 au 30 juin pour une moitié de chaque compagnie puis du 1er au 15 juillet pour l'autre moitié, 0% du ministre.**

**Les soldats rentrés de la première quinzaine ont été mis à disposition des maires des environs aucun n'est retourné chez lui malgré le vilain temps de la 1ère période.**

**Il sera accordé un congé de 15 jours à partir du 1er août, son protégé sera chez lui à cette date s'il fait le nécessaire.**

**Je quitte Saint Quay vendredi matin pour rejoindre à Vitré un bataillon en place n°248. Je regrette de ne pas être à nouveau dans ta grande famille aussi je te prie de vouloir bien présenter mes hommages à Madame Garsmeur sans oublier ta jolie héritière.**

**Bien cordialement**

**Toutes les informations exposées  
ont été recueillies sur les sites d'archives  
consultables par tous dont voici  
les adresses internet**

[www.genealogie22.com/matricule.php](http://www.genealogie22.com/matricule.php)

[www.memorialgenweb.org](http://www.memorialgenweb.org)

[www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr)

[www.archives.cotesdarmor.fr](http://www.archives.cotesdarmor.fr)